



La compagnie Vincent Colin sur scène. A chaque représentation, la qualité du spectacle « Sur les Ailes du temps » soulève l'enthousiasme du public.

► Une troupe de théâtre de retraités néophytes présente un spectacle « professionnel »

## Il n'y a pas d'âge pour monter sur les planches

SARZEAU (MORBIHAN)  
De notre envoyé spécial

«**Y**a que des vieux ici!» Paulette, la formule gouailleuse au coin des lèvres, jette un regard sur le hall de l'espace culturel de Sarzeau (Morbihan) avant de se diriger vers les coulisses du théâtre. Dans trois quarts d'heure, elle montera sur scène... à 81 ans. À ses côtés, René, son mari, et seize autres comédiens. Tous (à un an près...) sont âgés de plus de 70 ans. Mais aucun ne se sent vieux. Refus du poids des ans, coquetterie déplacée? Aucun ne fait mystère de ses tracés de santé, petites misères actuelles ou maladies graves, heureusement surmontées. En septembre 2003, Mathurin venait de subir une opération à cœur ouvert quand une annonce, parue dans la presse locale, attire son attention: «La compagnie Vincent Colin, en résidence au Palais des Arts de Vannes, recherche des comédiens amateurs de plus de 70 ans pour un projet collectif.» Le mot «projet» sonne comme un délice. «J'avais survécu à l'opération, j'étais à la recherche d'un objectif, alors j'y suis allé... en pensant que j'allais m'initier à la mise en scène.» L'ancien entrepreneur en bâtiment, père de neuf enfants, a trouvé «une nouvelle raison de vivre» qui s'accorde bien avec son enthousiasme et ses éclats de rire. La même envie d'agir a poussé Aimée, 85 ans, à tenter l'aventure. Une canne soutient les pas de cette dame élégante, professeur de dessin pendant trente-trois ans. Elle a choisi de ne pas s'apesantir sur ce «physique qui fiche le camp». «Il faut faire marcher sa tête si l'on veut tenir le coup», dit-elle, d'une voix douce. Jouer avec les autres, c'est un formidable défi. Ça me donne un grand plaisir de vivre.»

Un plaisir qu'ils sont quatre cents à partager ce soir-là. Toutes générations confondues... «A Vannes, à la fin d'une représentation, deux adolescents sont venus me voir, raconte le délicieux Paul Gilles, prêtre de 82 ans. Ils m'ont dit combien ils avaient été étonnés de voir des vieux comme nous. Visiblement, ils ne pensaient pas que nous pouvions être vivants comme des jeunes.» Chaque fois, la qualité du spectacle, *Sur les ailes du temps* (un subtil mélange de textes littéraires et de chan-

### « Une démarche artistique »

■ Le projet de Vincent Colin, metteur en scène reconnu, puise son origine dans le désir de retrouver «le plaisir théâtral». Las des pesanteurs des structures administratives – il a dirigé la Scène nationale de Cergy-Pontoise et le Centre dramatique national de la Réunion –, ce Breton a installé sa compagnie en résidence au Palais des arts de Vannes. «*Dès mon arrivée, raconte-t-il, j'ai eu envie de travailler avec les personnes âgées, nombreuses dans la région. Cette catégorie de la population est négligée, alors qu'elle représente une force pour la société. J'étais persuadé qu'elle pouvait être à l'origine d'une démarche artistique.*» Une conviction qui s'est heurtée à de nombreuses hostilités comme s'il était racoleur de convier des personnes âgées sur une scène. Le succès public remporté par les cinq premières représentations prouve le contraire. En attendant la tournée régionale à l'automne prochain à Auray, Le Guivinec, Saint-Jacques de la Lande et Lamballe.

sons évoquant... la vieillesse et même la mort), impressionne l'assistance. Elle tient aussi à la volonté patiente de Vincent Colin et à la délicatesse de ses deux assistants qui se sont adaptés au profil particulier des comédiens. Sans rien concéder aux

«**Il faut faire marcher sa tête si l'on veut tenir le coup. Jouer avec les autres, c'est un formidable défi. Ça me donne un grand plaisir de vivre.**»

exigences d'une représentation professionnelle. À cet effet, les comédiens perçoivent un cachet, comme tout intermitten du spectacle. Une rétribution en forme de valorisation pour des retraités, trop heureux de montrer leur «utilité». «Il ne s'agissait pas d'un atelier à option, entre le bridge et la couture, plaisante le metteur en scène. Tous se sont pris au jeu et je n'ai jamais eu de regretter le moindre retard...» Il lui faut toutefois apprendre à composer avec les trous de mémoire à répétition,

les coups de fatigue imprévisibles sur le plateau ou la difficulté à se mouvoir dans l'espace. «Je n'ai effectué aucune sélection, insiste-t-il. Je les ai accueillis comme ils étaient et au fil des semaines, les problèmes se sont estompés.»

À Quimper, à une centaine de kilomètres de Vannes, Alain Meneust éprouve la même sensation avec les retraités comédiens du cru. Car l'originalité du projet fut aussi de rassembler les deux groupes après un an de répétitions séparées. Par l'alchimie du théâtre, les origines sociologiques diverses (serveuse, gestionnaire de grande surface, technicien dans la marine, assistante de direction...) et les expériences artistiques hétérogènes

(certains n'avaient jamais foulé les planches, d'autres s'étaient déjà produits avec une chorale) se fondent en une troupe. Unie par le plaisir manifeste de monter sur scène. Dégagée de toute peur inutile. «Au début, il a fallu trouver la bonne intonation, mais maintenant tout va bien», lance Odette L'harmonie collective vient au secours des défaillances individuelles. «Pour compenser l'absence d'expérience, chacun fait beaucoup plus attention à l'autre, à ses émotions. Je m'émouvaille de notre capacité à communiquer», confie Ginette. Ce que Bernadette, dont le père mettait en scène des spectacles pour amateurs, traduit en des termes plus directs: «On n'est pas là pour se lamenter sur nos petits maux. C'est l'amitié qui nous porte.» Marcel, impeccable dans son costume sombre, rêve déjà à la prochaine tournée. «Si on partait tous en car, ce serait bien.» «Tu te mettrais au fond pour chanter?» lui lance un collègue facétieux. Il est l'heure de quitter les loges. Une heure et quart plus tard, les applaudissements crépissent. «C'était mon rêve, glisse Mado, la passionnée d'art dramatique. Quand j'étais jeune, je n'aurais jamais osé dire à mes parents que je voulais faire du théâtre.» À Vannes, son fils est venu lui dire qu'il était fier d'elle.

BRUNO BOUVET